

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 57 (1912)
Heft: 10

Artikel: Les manœuvres du 3e corps d'armée en 1912
Autor: Feyler, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339443>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les manœuvres du 3^e corps d'armée en 1912¹

L'année dernière, le compte rendu des manœuvres du 1^{er} corps d'armée publié par la *Revue militaire suisse* s'est attaché surtout à la discussion de quelques problèmes stratégiques soulevés par le programme des opérations. Cette année-ci, ce compte rendu se bornera à esquisser les données stratégiques et s'attardera de préférence à des détails tactiques. Le but est de rechercher jusqu'à quel point l'état actuel de notre instruction a corrigé les lacunes qui ont motivé la réforme militaire de 1907. Bien entendu, ces lacunes ne sauraient être comblées déjà ; elles ne pourront guère l'être que dans une dizaine d'années, et dans la landwehr plus tard encore. Mais on doit pouvoir discerner dès aujourd'hui si nous sommes sur la bonne voie, et c'est à ce titre, entre autres, qu'il est intéressant d'étudier les manœuvres de cette année-ci.

Le point de départ de cette étude a été posé par la *Chronique suisse* de la livraison de septembre qui a résumé, d'une part, la statistique de l'instruction des troupes, au point de vue du passage de l'armée au nouveau régime, et, d'autre part, les principales critiques formulées dans le passé.

Rappelons que les 5^e et 6^e divisions, que les manœuvres ont opposées l'une à l'autre sous la direction du colonel-commandant de corps Wille, n'ont été au complet ni l'une ni l'autre. Leurs brigades de montagne ont exercé pour leur propre compte. La 5^e division, colonel-divisionnaire Steinbuch, a donc été composée, outre ses armes spéciales, des seules 9^e et 10^e brigades d'infanterie ; la 6^e, colonel-divisionnaire Schiessle, des seules 11^e et 12^e.

Ces brigades elles-mêmes, quoique composées en majeure partie des troupes des anciennes 6^e et 7^e divisions, répondent à des groupements neufs, qui ont profondément altéré leur cadre, et par conséquent, la connaissance que chefs et troupes ont les

¹ Voir la carte au 1 : 100 000 encartée dans la livraison d'août.

uns des autres. Dans la nouvelle 6^e division, entre autres, seul le 31^e régiment thurgovien est demeuré intact (ancien 28^e); tous les autres ont été plus ou moins profondément remaniés.

Les compagnies de guides sont devenues des groupes de deux escadrons.

Dans l'artillerie, la suppression des régiments de corps a aussi entraîné d'importantes modifications. Chaque division a ses deux régiments d'artillerie.

Les anciens demi-bataillons du génie se sont transformés en bataillons à 3 ou 4 compagnies.

Pour le service des renseignements et des communications, les nouvelles compagnies de cyclistes ont vu le jour, ainsi que les compagnies de télégraphistes de division.

Dans le service de santé, les compagnies sanitaires ont fonctionné pour la première fois dans le cadre du groupe sanitaire, et des lazarets de campagne et ambulances, avec cadre d'occasion, ont été formés dans chaque division.

Chacune, de même, a eu son groupe des subsistances et deux compagnies de boulangers.

Cela dit, passons au récit des opérations.

Situation initiale.

Parti bleu, 5^e division.

Le 31 août 1912, une armée bleue venant de l'ouest a atteint la ligne de l'Aar, de Turgi à l'embouchure de l'Aar dans le Rhin. De ses troupes avancées sont arrivées à Endingen et à Klingnau. La 5^e division, échelon également avancé, se trouve vers Baden.

De l'armée rouge ennemie, on sait qu'elle se rassemble depuis assez longtemps déjà dans la contrée de Saint-Gall; des informations d'agents signalent l'exécution de travaux de fortifications sur la ligne de la Sitter.

Le 1^{er} septembre, la 5^e division est poussée jusqu'à Höngg-Rumlang.

Le 2 septembre, le mouvement général de l'armée bleue commence; le tableau de marche suivant a été dressé.

Les gros doivent atteindre :

	<i>5^e division :</i>	<i>Les autres divisions de 1^{re} ligne :</i>
Le 2 septembre	Pfäffikon	Kloten, Bulach, Eglisau.
Le 3 »	Bütschwil-Lichtensteig	Aadorf, Frauenfeld, Nesslingen.
Le 4 »	Urnäsch	Gossau, Bischofzell, Sulgen.

Prescriptions de manœuvres.

En conséquence de cette situation et par prescription de manœuvres, la

5^e division doit, les 2 et 3 septembre, depuis ses quartiers du cours préparatoire, amorcer sa marche par le col de Hulftegg.

Le point « Stäg » ne pourra être dépassé par la cavalerie d'exploration avant le 3 à 8 h. M. ; par les pointes d'infanterie, ce même jour avant midi. L'état de guerre débute au moment où Stäg est dépassé.

Parti rouge, 6^e division.

Une armée rouge se rassemble dans la contrée de Saint-Gall.

Le 1^{er} septembre, le commandant en chef apprend que l'armée ennemie a franchi l'Aar inférieure et atteint Baden.

Il ordonne, pour le 2 septembre, un mouvement en avant afin d'occuper une position, d'une part, sur la rive droite de la Thur, pentes occidentales du Stammheimerberg, d'autre part, sur la rive gauche, derrière la Murg, jusqu'aux environs de Wängi.

Le 2 septembre, les têtes de colonnes des 1^{re} et 2^e divisions atteindront la position du Stammheimerberg ; celles des 3^e et 4^e divisions la ligne de la Murg.

Les 5^e et 6^e divisions suivent en seconde ligne, 5^e derrière le centre, avec Weinfelden comme objectif, 6^e en échelon à gauche avec, comme objectif, Wil, où elle doit se trouver le 3 septembre à midi.

Le 2 septembre, la 6^e division est arrivée tard le soir à Gossau ; elle exécutera sa marche sur Wil le 3 au matin.

Prescriptions de manœuvres.

En conséquence de cette situation, la division rouge, quittant ses cantonnements de paix dans la nuit, exécutera sa marche, dès Gossau et environs, par les grandes routes de Saint-Gall à Winterthur.

Les ponts de la Glatt ne doivent pas être traversés avant 7 h. M. L'état de guerre débute au moment où les ponts sont passés.

EXÉCUTION.

Les premiers mouvements exécutés furent ceux de la division rouge. Dès 7 h. du matin, elle se mit en marche sur Wil en deux colonnes, une colonne principale comprenant toute la division, moins un régiment mixte, par Gossau-Flawil-Rickenbach ; l'autre, forte d'un régiment d'infanterie, d'un régiment d'artillerie et d'une compagnie de sapeurs, par Gossau-Oberbüren-Zuzwil-Wil. Un peu avant midi, la division entière était arrêtée autour de Wil, s'installant au stationnement derrière une ligne d'avant-postes tendue sur son front et son flanc gauche.

Le mouvement avait été couvert par des patrouilles d'exploration dirigées vers Wil-Winterthur, vers Sternenberg et Hulftegg-Zurich et par l'observation des routes venant d'Utnach par Bütschwil.

A son arrivée à Wil, le commandant de la division reçut l'ordre suivant :

Thundorf, le 3, IX, 1912, 11³⁰ M.

L'armée ennemie s'est avancée hier soir jusque dans la région de Kloten-Bulach; un fort détachement ennemi de toutes armes a atteint Pfäffikon.

On peut s'attendre pour le 4 septembre à l'attaque de notre position.

La présence d'un fort détachement ennemi à Pfäffikon permet d'admettre que celui-ci est destiné à passer le col de Hultegg pour, de là, descendre le Toggenburg et agir sur mon flanc gauche.

Je vous charge de me protéger contre cette opération et considère comme désirable que ce détachement soit énergiquement refoulé.

A cet effet, je mets à votre disposition une des brigades d'infanterie et un des régiments d'artillerie qui constituent ma division de réserve d'aile gauche, ainsi que les autres armes spéciales de cette division que vous jugerez vous être nécessaires.

En outre, je mets à votre disposition la brigade de cavalerie 3; elle sera à Wil à 1 h. S.

Le commandant de l'armée rouge.

Faisant suite à ces instructions, le colonel-divisionnaire Schiessle alarma un détachement composé de la 16^e brigade d'infanterie et du 12^e d'artillerie, dont il dirigea successivement les troupes, au fur et à mesure qu'elles furent prêtes, par les hauteurs de Kirchberg. La 3^e brigade de cavalerie fut envoyée la première, avec ordre de se porter sur la ligne Oetwil-Gähwil. Même ordre fut donné aussitôt après au 31^e régiment d'infanterie et au 12^e d'artillerie. Le 32^e d'infanterie suivit.

Un premier bond porta la cavalerie à Kirchberg. Là, elle s'arrêta longtemps dans le bas-fond, sur la route de Kirchberg-Gähwil, entre la colline de Häusligs et une autre hauteur à l'ouest de la route. Quand elle s'ébranla de nouveau, ce fut pour se heurter, près de Tiefenrüti, à de la cavalerie bleue, tôt après suivie par de l'infanterie. A ce moment, le 31^e régiment rouge arrivait à Kirchberg à vive allure; il eut juste le temps d'occuper les collines et de recevoir l'adversaire dont les canons purent s'installer à environ 1200 mètres de distance seulement. Heureusement, le 12^e régiment d'artillerie arrivait. Simultanément, ses six batteries entrèrent au galop en position et prirent la supériorité du feu. La ligne bleue s'installa dès 4 h. S. sur le front est de Tiefenrüti, jusqu'à environ 1 km. à l'ouest de Muselbach, et ne bougea plus.

PARTI BLEU

Du côté bleu, et en application de la situation générale, le colonel-divisionnaire Steinbuch avait reçu l'ordre suivant :

Bulach, le 3 septembre 1912, 11⁰⁰ M.

L'armée ennemie s'est déployée sur le Stammheimerberg et sur la ligne de la Murg inférieure:

Je me propose de l'attaquer demain, 4 septembre.

Ordre à la 5^e division de changer sa direction de marche et de descendre le Toggenburg pour appuyer demain l'attaque de l'armée par une vigoureuse offensive dès Batzenheid dans le flanc de l'adversaire.

Le commandant de l'armée bleue.

Par prescription de manœuvres, cet ordre sera communiqué au commandant de la division par un officier de liaison de la direction, le 3 septembre après-midi, après le passage du col de Hulftegg.

La 5^e division avait envoyé des patrouilles d'exploration dans les directions de Wattwil-Toggenburg et en amont, Bütschwil-Degersheim, Oberrindal-Flawil, Wil.

L'itinéraire fixé par son chef comportait une marche en une seule colonne de Stäg à Hulftegg sur Bütschwil-Lichtensteig.

A l'avant-garde, sous les ordres du colonel Wyssling, commandant la 14^e brigade, le régiment d'infanterie 28, le groupe de guides 5, un groupe d'artillerie et une compagnie de sapeurs.

A réception de l'ordre d'armée, et dès Muhlrüti, le commandant de division forma deux colonnes. La 14^e brigade d'infanterie, à laquelle appartient le régiment d'avant-garde 28, bifurquera de la route primitivement assignée à la division et marchera par Gähwil-Kirchberg. Le reste de la colonne continuera par Winklen et le ravin du Gonzenbach sur Batzenheid.

Dès 4 h., le détachement de gauche s'engagea à Tiefenrüti contre le défenseur des hauteurs de Kirchberg, comme on l'a vu ci-dessus.

Le détachement de droite arriva à Batzenheid un peu avant 6 h., non sans avoir été canonné par les batteries de Hausligs à son arrivée dans la vallée de la Thur, entre Grämigen et Gonzenbach. A Batzenheid, la tête fit colonne à gauche, attaquant par l'est les hauteurs de Kirchberg. La colonne d'artillerie s'était engagée sur la pente à la suite du régiment d'infanterie de tête. Elle dut faire demi-tour. Un des groupes alla se mettre en batterie vers la gare de Batzenheid, et quoique très

en vue, il ouvrit le feu pour soutenir l'ascension des fantassins. Le reste de l'artillerie resta engagé sur la grand'route, où il ne tarda pas à recevoir du feu.

Du côté rouge, le 32^e régiment d'infanterie, jusqu'alors en réserve, fut opposé à cette attaque, appuyé par le groupe de gauche de l'artillerie de Hausligs. Les batteries de cette aile n'étaient pas fixées par l'attaque de front. Elles firent demi-tour pour agir contre l'attaque de flanc.

Comme la nuit tombait, arriva un ordre du colonel-divisionnaires Steinbuch. Dès 3 h. du soir, il avait résolu de ne pas attaquer à fond le jour même et de faire stationner ses troupes derrière la ligne Batzenheid-Muselbach-Tiefenrüti-Albikon.

OBSERVATIONS.

L'arrivée de l'avant-garde de la 6^e division à Wil, vers 10 h. du matin, produit une bonne impression. La colonne est dans un ordre parfait ; l'allure est ferme et rapide. D'autre part, les éléments du service de sûreté sont à de courtes distances les uns des autres. Ce dispositif serré est très fréquent dans notre armée, même dans des circonstances qui l'excusent moins qu'à la 6^e division, le 2 septembre. On s'est probablement dit, à l'avant-garde de celle-ci, que, unité de seconde ligne, on courrait peu de risques en marchant concentré, d'autant moins de risques que la cavalerie ennemie n'était représentée, en fait, que par deux escadrons divisionnaires. En cas sérieux, en eût-il été de même ? La supposition avait mis en mouvement toute une armée ennemie arrivant de l'Aar. Cette armée n'aurait pas été sans cavalerie en avant de son aile droite, cavalerie qui aurait menacé de flanc le mouvement de la division. Les qualités de notre armement permettent aux éléments avancés de tenir assez longtemps contre une attaque supérieure pour donner à ceux d'arrière le temps de rejoindre.

On a vu que l'après-midi la 3^e brigade de cavalerie s'était arrêtée longtemps sur la grand'route Kirchberg-Gähwil, entre les deux collines qui l'encadrent à l'est et à l'ouest. Elle est restée là une demi-heure au moins, sans doute couverte par des patrouilles en avant, mais sans vedette sur les collines. Il serait bon de profiter des points de vue qu'offre le terrain, surtout quand on est un élément d'exploration et de découverte. Depuis

la hauteur de Hausligs, on peut observer, sans même utiliser la jumelle, Gähwil et ses approches. L'état-major du corps d'armée s'était établi sur cette hauteur et vit la brigade bleue arriver à Gähwil et prendre direction sur Kirchberg. La cavalerie ne découvrit ce mouvement que quand elle dut engager le combat et que l'infanterie bleue se déploya. Il importe que, dans la cavalerie comme dans l'infanterie, — car à ce point de vue les deux armes sont sœurs, — les chefs s'habituent à décoller davantage de leurs troupes. On se rappelle que les manœuvres de 1910, entre autres les 30/31 août, donnèrent lieu à des remarques semblables.

L'entrée en batterie simultanée de tout le 12^e régiment d'artillerie a été remarquée, tant comme mouvement que comme rapidité de l'ouverture du feu. Mais notre artillerie ne se défile pas. Il en a été surtout ainsi, ce jour-là, du groupe de Hausligs. En face de la position, depuis les pentes sud de Muselbach, on pouvait compter les canons. Il est juste de constater que les batteries du 3^e corps d'armée ne possèdent pas encore les nouveaux appareils de pointage, mais il semble qu'il serait utile de ne pas attendre leur livraison pour s'accoutumer à prendre les positions à couvert, et, dans l'emploi général de l'artillerie, à rechercher moins les crêtes.

Il semble bien que l'habitude trop répandue en Suisse de ne chercher de bons exemples qu'en Allemagne entrave les progrès de notre artillerie. Pour l'emploi de cette arme, les écrivains militaires compétents reconnaissent très généralement que l'Allemagne est en retard. On en peut d'ailleurs voir une preuve dans les efforts du général Rohne pour faire évoluer l'instruction de l'artillerie allemande conformément à l'expérience acquise en France.

En longeant la ligne des canons sur la hauteur de Hausligs, vu une section d'infanterie, en colonne de marche, couchée à quelque 20 à 30 m. en arrière, juste derrière une pièce. Est-ce une réserve de compagnie dont la ligne de feu est devant la batterie? Est-ce un soutien, d'artillerie? De toutes façons, elle est aussi mal placée que possible; elle ne perdrait pas un des shrapnels destinés à la batterie. En outre, si elle est un soutien d'artillerie, elle ne soutient rien du tout, collée qu'elle est à la batterie et éloignée des ailes, et, semble-t-il, sans service de sûreté. Ce spectacle n'est d'ailleurs pas une exception dans

nos manœuvres. On enseigne rarement à nos officiers subalternes d'infanterie l'attitude à observer par un soutien d'artillerie, et, d'autre part, les instructions que donnent, le plus souvent, à leurs soutiens d'infanterie les chefs de batterie et de groupe d'artillerie se distinguent par leur insuffisante précision. C'est un domaine où la camaraderie de combat et la liaison des armes sont en défaut.

Changeons de camp.

Une première observation s'applique à la bonne marche de la 13^e brigade, qui, après sa concentration de la matinée, a traversé Stäg à partir de 1 h. du soir environ, et dont la tête atteint Winklen, près de Mosnang, à 3 ³/₄ h., ayant ainsi, en 2 ³/₄ h., sur chemin boueux, monté les 250 m. du col de Hulftegg et parcouru 11 km. en ligne horizontale.

Une seconde observation, et fort intéressante, est celle à laquelle prête l'attaque de cette colonne depuis Batzenheid. Nous n'entendons pas trancher les questions qu'elle soulève. Il faut attendre, pour les apprécier, l'examen des documents complets. Ce sont de simples points d'interrogation qu'il est instructif de poser.

Premier point d'interrogation. Comment se fait-il qu'à 6 h. du soir, au moment où l'attaque se dessine à l'est de Kirchberg, le commandant de la brigade ne sache pas encore la résolution prise à 3 h. par le commandant de division de ne pas attaquer à fond le même jour ? Il semble qu'il doit y avoir eu une insuffisante liaison, ce dont il ne faudrait pas être trop surpris, le service de liaison laissant encore beaucoup à désirer dans notre armée. Ce n'est pas sans motif que la nouvelle Instruction sur le service en campagne prévoit un paragraphe spécial de son schéma d'ordre consacré aux mesures de liaison.

Second point d'interrogation. D'où vient que l'attaque venant de Batzenheid ait été aussi séparée de celle venant de Gähwil ? Ici encore, c'est probablement le service de liaison qui s'est trouvé en défaut, la liaison entre les deux colonnes. La droite de la brigade Wyssling était à 1 km. environ à l'ouest de Muselbach ; la gauche de la brigade Sulzer à environ 2 km. au nord-est de ce point. Cette circonstance a permis au défenseur de Kirchberg d'opposer tout son 32^e régiment à la nouvelle attaque qui lui venait de l'est, et à l'artillerie de Hausligs de fournir son concours. Ces faits démontrent une fois de plus, —

car c'est un vieil enseignement de l'histoire des guerres, — qu'une attaque de flanc n'acquiert sa valeur que si le défenseur est immobilisé sur son front. Cette immobilisation ne peut être obtenue que par une attaque simultanée sur le front, ou, tout au moins, la menace suffisante d'une pareille attaque.

Peut-être aussi le service d'exploration et de sûreté n'a-t-il pas été aussi actif qu'on aurait pu le désirer. Deux circonstances le laisseraient supposer : premièrement la canonnade éprouvée par la colonne entre Grämigen et Gonzenbach, ce qui donne à penser qu'elle ne savait pas les hauteurs de Hausligs occupées par de l'artillerie ; secondement, le fait que l'attaque a commencé, depuis Batzenheid, par la tête de colonne, au fur et à mesure de l'arrivée des bataillons, à peu près comme dans un combat de rencontre, et que l'artillerie s'est engagée sur les rampes de Kirchberg à la suite de l'infanterie de tête. Cette seconde circonstance permet de supposer ou que l'on ne s'attendait pas à se heurter déjà à l'ennemi, ce qui établirait l'insuffisance du service de sûreté, ou que l'infanterie de tête n'a pas prévenu à temps l'artillerie des renseignements qui lui étaient parvenus, ce qui établirait l'insuffisance de liaison entre les deux armes.

Quelle qu'ait été la cause, l'effet a été la mise en batterie de l'artillerie assaillante dans des conditions qu'un combat réel aurait rendues singulièrement difficiles.

D'autre part, il est manifeste que cette attaque n'a pas été éventée en temps utile du côté rouge. Elle aurait pu l'être si la cavalerie avait observé les pentes du Gonzenbach et de la Thur, et si l'infanterie avait dirigé des patrouilles de combat sur le flanc gauche de la position. Peut-être l'a-t-elle fait, mais dans ce cas, ces patrouilles n'auraient pas décollé et leurs comptes rendus n'auraient pas eu le temps de prévenir la surprise. Ce serait donc, comme du côté de la colonne bleue, par le service d'exploration et de sûreté qu'on aurait péché.

Journée du 3 septembre.

SITUATION.

Comme l'engagement du 2 septembre prenait fin, le colonel-divisionnaire Schiessle fit savoir au commandant de l'armée rouge, qu'attaqué par des forces de beaucoup supérieures aux

siennes, il demandait, pour être à même de remplir sa mission, de pouvoir disposer de nouveau du reste de sa division.

De son côté, le commandant de l'armée lui envoya l'ordre suivant :

Ne laissez à aucun prix votre adversaire arriver sur le flanc gauche de notre défense de la Murg. Vous avez affaire à une division environ. Je remets à votre disposition celles de vos troupes qui avaient été retenues à Wil comme réserve d'armée, et compte sur une énergique offensive de votre part.

Le commandant de l'armée rouge.

EXÉCUTION.

Pendant la nuit, les lignes de la 5^e division furent rectifiées, conformément à un ordre d'attaque du divisionnaire.

Par prescription de manœuvre, le premier coup de canon ne devait pas être tiré avant 7 h. 30 du matin. L'attaque commença à cette heure-là, la division rouge avançant en deux groupes, brigade Wyssling à gauche, soit à l'orient de Muselbach, où elle appuiera son aile droite, brigade Sulzer à droite, soit à l'est de Muselbach, où elle appuiera son aile gauche. Le 27^e régiment d'infanterie est en réserve, près de Gähwil, derrière la gauche. L'artillerie est répartie sur tout le front, de façon à exécuter un tir convergent.

Du côté bleu, la brigade Scherrer continue à occuper la position. La brigade von Schulthess, moins deux bataillons, avec le 15^e d'artillerie, moins deux batteries, reçoit l'ordre d'exécuter une contre-offensive. Dirigée vers Littenheid, elle agira par Schönau, dans la direction de Gähwil. Les deux bataillons et deux batteries réservées sont gardées par le divisionnaire à sa disposition, au nord de Kirchberg.

A cette aile droite de la position, les adversaires se rencontrèrent dans la région accidentée et boisée de Etwil-Gähwil, brigade von Schulthess, d'une part, 27^e régiment bleu et un groupe d'artillerie, d'autre part. Les canons de la contre-offensive rouge se mirent en batterie sur la hauteur au nord de Schalkhausen, mais n'ont pu, de ce point, soutenir très efficacement la brigade pendant la plus grande partie de l'opération. Le gros du combat se poursuivait au delà des mouvements de terrain qui règnent entre Etwil et Gähwil. Néanmoins, la bri-

gade von Schulthess exécuta son mouvement enveloppant et commença à rabattre l'aile gauche de l'adversaire sur le centre.

A l'autre extrémité du champ de bataille, le contraire se produisit et la brigade Sulzer gagna peu à peu les hauteurs de Kirchberg.

OBSERVATIONS.

Pendant la nuit, où, sur la plus grande partie du front les lignes de feu sont demeurées en présence, les troupes ont travaillé avec zèle aux fossés de tirailleurs et aux emplacements de pièces. Les travaux sont généralement bien achevés. Sur plusieurs points, les fossés ont été creusés pour tirailleurs debout, conformément aux prescriptions de la nouvelle Instruction sur les travaux de campagne à l'usage de l'infanterie.

L'artillerie de la 5^e division est peu visible; elle a tiré parti avec avantage des couverts du sol, riche en haies et en bouquetaux. Pendant l'action, les groupes de l'aile droite, aux prises avec les profondes coupures du Gonzenbach et de la Thur, feront preuve de mobilité.

Vers Hausligs, l'artillerie de la 6^e division a sa gauche appuyée à un bois. Tout à coup, deux compagnies ennemies feront irruption à la lisière, obligeant les pièces à se déplacer. C'est apparemment que le service de sûreté ou celui de liaison a été insuffisant.

Une ligne d'artillerie, surtout importante comme celle-là, occupant, qui plus est, une position mise en état de défense, c'est-à-dire destinée à être maintenue, devrait être assurée de recevoir à temps les renseignements qui la garantiront contre une surprise.

La sécurité de l'artillerie est une des tâches de l'infanterie, mais il faut l'entente entre les deux armes, entente spontanée si le chef commun n'en a pas provoqué ou arrêté les modalités. En tout état de cause, le commandant d'un soutien d'artillerie doit organiser sa liaison avec le commandant de l'artillerie et, s'il n'en fait rien, ce dernier doit la provoquer. Il suffira, le plus souvent, qu'il envoie une estafette à la disposition de l'officier d'infanterie.

S'il n'y a pas de soutien proprement dit, la ligne de combat de l'infanterie suffisant à couvrir les batteries, il appartient à l'officier qui commande dans le secteur où l'artillerie a pris

position d'établir les communications. Il doit le faire même si cette artillerie ne relève pas de son commandement. Tel le cas, par exemple, où un commandant de division garde son artillerie sous ses ordres immédiats, c'est-à-dire ne la met pas à la disposition de l'officier qui commande dans le secteur où il l'a envoyée se mettre en batterie.

Notamment, si une retraite de l'infanterie supprime la protection de l'artillerie, le chef de cette infanterie, avant de se retirer prévient son camarade artilleur ; et si la situation n'oblige pas ce dernier à se sacrifier pour assurer la retraite de l'infanterie, cette dernière devra lui procurer le délai nécessaire pour prendre les devants.

Il faut bien se convaincre de ces exigences et se rappeler ces détails, car c'est par eux qu'on réalise la liaison et la coopération des armes. Rechercher la concordance de leur action par le feu n'est pas assez ; elle est un élément de la liaison, mais n'est pas toute la liaison, pour cette raison fondamentale que le feu n'est pas tout le combat ; il suppose aussi, et même avant tout, le mouvement.

Des incidents analogues à celui signalé ci-dessus se sont produits dans la région boisée des environs d'Ëtwil, où les batteries de la 5^e division ont été envahies par l'infanterie de la brigade von Schulthess, l'une par sa faute, il est vrai — le choix de sa position était défectueux — mais les autres pour n'avoir pas été, semble-t-il, informées à temps par l'infanterie voisine des péripéties du combat aux lisières du bois, qu'elles ne pouvaient voir.

Autre détail. Depuis la colline située à l'ouest de Kirchberg, la vue porte sur une distance d'à peu près 3 km. dans la direction d'Ëtwil, enfilant la combe découverte que remonte la route de Kirchberg à Ëtwil. Pendant longtemps, on crut que la contre-offensive de la 6^e division se produirait par là. On aperçut de nombreuses patrouilles sortant des bois de Schattenberg et se portant en avant. Toutes marchent groupées, comme au commandement du sous-officier qui les dirige ; elles trahissent ostensiblement leur présence et semblent ignorer l'art de se disséminer et de se dissimuler pour assurer leur propre sécurité et utiliser le terrain. Plusieurs stationnaient en évidence dans les prés, alors que la lisière du bois les invitait à n'en pas sortir.

NOUVELLE SITUATION.

Vers midi, le commandant de la division rouge reçut l'ordre suivant :

Thundorf, le 4, IX, 12, 10³⁰ M.

Ce matin, l'aile droite de l'armée a attaqué l'ennemi sur les hauteurs d'Ob-Neunform. Depuis 10 h. du matin, ces hauteurs sont en notre possession. L'ennemi s'est retiré de l'autre côté de la Thur.

Sur la Murg, les 3^e et 4^e divisions ont tenu bon jusqu'ici contre une attaque très violente.

Notre aile droite forcera demain matin le passage de la Thur sur le front Thalheim-Ellikon. La 5^e division se joindra à la 3^e, à l'aile droite du secteur de la Murg, pour appuyer cette action en attaquant vers Ellikon.

Ordre à la 6^e division de se replier sur les hauteurs au nord de Wil, où elle protégera le flanc gauche du secteur de la Murg.

Le commandant de l'armée rouge.

En exécution de cet ordre, la division rouge se replia sur Wil. Les troupes fatiguées de la division bleue ne poursuivirent pas à fond. Aussi bien l'affluence trop considérable du public entravait-elle les mouvements.

A la nuit, le commandant de cette division reçut un nouvel ordre de son chef d'armée :

Wiesendangen, le 4. IX, 12, 7 S.

Notre attaque sur la Murg ne peut être menée complètement à chef aujourd'hui.

La coopération de la 5^e division est désirable pour le combat décisif de demain, soit qu'elle rejette son adversaire sur la défense de la Murg, soit qu'après l'avoir refoulé, elle opère avec ses troupes devenues disponibles dans la direction Munchwilen-Lommis.

Le commandant de l'armée bleue.

OBSERVATIONS.

Le service des avant-postes, qui furent en présence dès la fin de l'après-midi, entre autres dans le bas-fonds qui s'étend entre les collines nord de Wil et les pentes sud de Wilen et Rickenbach, donna lieu à quelques observations instructives.

Vers 6 h. du soir, une compagnie sort de Wil, suivant la chaussée de Rickenbach. Elle semble en marche de paix. Au moins ne remarque-t-on, en avant de la colonne, aucun dispositif de sûreté. A la sortie de la ville, à peu près à l'endroit

indiqué Lindenga sur la carte, elle fait colonne à gauche et se met en ligne sur un pré. Devant son front, deux maisons sont séparées par un passage d'une quinzaine de mètres de largeur. Au delà de ce passage s'étend, sur une longueur de 300 mètres environ, un verger en terrain plat; puis se dressent les premières maisons de Rickenbach. A travers les arbres du verger, on discerne vers ces maisons des taches blanches qui s'agitent.

C'est une compagnie bleue dont les soldats, en bras de chemise, creusent des fossés de tirailleurs. Ils y mettent beaucoup d'entrain; le parapet s'élève rapidement; mais rien ni personne pour protéger ce travail; pas plus de service de sûreté sur le front de cette compagnie bleue en place que tout à l'heure en avant de la compagnie rouge en marche. Que celle-ci se mêle d'attaquer et le fragrant délit est inévitable; la question ne se pose même pas; il faudra mourir ou se rendre.

Heureusement, la compagnie rouge ne songe pas à mal. Son chef donne ses ordres pour la prise des avant-postes. Il s'est porté en avant des deux maisons, avec ses officiers, et leur donne ses explications sur un ton décidé, en chef qui commande. Dommage que toute la situation soit fautive; il lui serait aussi impossible, à la distance où se trouve les lignes de l'adversaire, d'organiser des postes de sous-officiers entre lui et elles, qu'à cet adversaire de se défendre s'il lui tombait dessus.

La compagnie elle-même est réglementairement en ligne. Il y aurait eu avantage à la fractionner en deux colonnes de deux sections, derrière les deux maisons, pour mettre tout le monde à couvert. La lettre du règlement sur les formations de la compagnie a été observée; il aurait mieux valu en observer l'esprit.

Entre le pré qu'occupe la compagnie et les deux maisons, une barrière barre le passage. Une destruction, — qu'on aurait pu effectuer sans rien casser, simplement en déclouant les planches transversales au moyen de deux coups de marteau, — a ménagé un passage; mais cette destruction a été opérée au centre de la barrière, en face de l'intervalle qui sépare les deux maisons, c'est-à-dire juste au point sensible où auraient pu passer les projectiles de l'ennemi, si cet ennemi s'était couvert par des patrouilles.

Le long de la route, au milieu de la chaussée, dans l'enfilade

du front ennemi, une ligne de sentinelles a été posée qui refoule les passants sur une des moitiés du chemin, seule laissée ouverte à une circulation peu considérable. Un civil demande à une des sentinelles le motif de cette mesure : « Ordre du capitaine », répond le soldat. Cette réponse prouve de la discipline. C'est toujours appréciable. Arrive un sous-officier qui opère le remplacement des sentinelles. Tout se passe correctement, conformément aux prescriptions du règlement de service, comme à la caserne, mais évidemment le combat et les réalités de la guerre n'ont rien à voir dans cette affaire, malgré les fusils ennemis qui sont à 300 m. et les canons qui sont à 2000.

On assiste à des incidents analogues sur d'autres points du front des avant-postes ; ils laissent l'impression que plus d'un chef de compagnie et plus d'un chef de section ne discernent pas clairement encore les exigences pratiques du service de couverture. Il est permis de croire que la nouvelle Instruction sur le service en campagne exercera, à cet égard, une salutaire action.

Journée du 5 septembre.

Conformément à l'ordre qu'il a reçu, le colonel divisionnaire Schiessle a installé sa division sur les collines qui dominent Wil au nord. Ces collines sont le Œlberg, à l'ouest, et le Nieselberg, à l'est, séparées par la dépression de Rosruti, au seuil de laquelle Wil est bâtie. La position est occupée par la 17^e brigade, savoir sur chacune des deux collines un régiment avec un groupe d'artillerie. Assistées du bataillon de sapeurs, les troupes ont, dès l'après-midi du 4, travaillé à la mise en état de défense de la position.

Une réserve de division est composée de la brigade d'infanterie 16 avec le 11^e régiment d'artillerie. Elle s'est installée en position d'attente, en échelon débordant à droite, entre Bettwiesen et Bühl.

La 5^e division attaqua sur deux colonnes : à droite, la 13^e brigade dans le secteur Rickenbach-Wilen ; à gauche, un régiment de la 14^e et un groupe d'artillerie sur la ligne Bettwiesen-Sirnach. L'autre régiment forme réserve de division, en échelon avancé à gauche, vers Munchwilen. Le gros de l'artillerie est en batterie, en trois groupes, sur le front de Rickenbach à Sirnach.

L'artillerie ouvrit son feu à 5 h. 30 M. tandis que l'infan-

terie commençait sa marche d'approche. Rapidement, la 13^e brigade traversa la plaine, à son aile gauche surtout, et ses lignes de tirailleurs gagnèrent l'angle mort devant l'Œlberg. Une attaque tentée vers la dépression de Rosruti fut repoussée par un retour offensif du défenseur.

La colonne de gauche avait pris direction sur l'extrême droite de la position. Elle ne tarda pas, toutefois, à voir son mouvement ralenti par une contre-attaque de la 16^e brigade. Elle dut, pour la recevoir, replier sa gauche en crochet défensif et suspendre son attaque. L'entrée en ligne du régiment de réserve rétablit les affaires. Le combat devint stationnaire sur ce point.

A l'aile gauche de la position, la brigade de cavalerie couvrait la position vers Zuzwil. Au moment où elle s'apprêtait à agir sur le flanc droit de l'assaillant, la manœuvre fut arrêtée.

OBSERVATIONS.

Ce jour là, comme les précédents, on a pu constater les indéniables progrès de la discipline de feu des tirailleurs. D'autre part, on pourrait souhaiter que les chefs ne se préoccupent pas seulement de ce qui se passe devant eux, sur le front, mais à côté d'eux, et règlent mieux leur tir, comme leurs mouvements, pour favoriser ou pour s'aider du voisin, le tout à charge de réciprocité.

Le cheminement des lignes et des réserves a paru aussi en progrès, quoique ici il reste de la marge pour de sérieux perfectionnements. Voici, par exemple, une compagnie de seconde ligne qui sort de la lisière orientale de Wilen et s'avance en lignes de colonnes à travers les prés. Malgré les intervalles ouverts entre ses sections, elle offre, depuis la position, un but sur lequel la gourmandise des artilleurs pourra se satisfaire. Cette même compagnie serait restée en colonne de marche sur la route, ou immédiatement à côté de la route, avançant par échelons de section de maison en maison et de verger en verger, elle arrivait sans être vue jusqu'à la haie derrière laquelle elle a opéré son déploiement. Si elle n'a pas procédé de cette façon-là, c'est ou bien que son chef ne s'est pas porté assez en avant pour choisir son cheminement, ou qu'à ce défaut il n'a pas détaché, avant son mouvement, une patrouille d'exploration qui

l'aurait guidé dans le terrain, ou enfin, — sentiment encore souvent trop répandu dans notre armée et qui trahit un manque de confiance en soi-même et en ses sous-ordres, — qu'il ait répu gné à disloquer sa compagnie.

Autre remarque utile à retenir. Sur l'Œlberg, une batterie tenue jusqu'alors en réserve vient se mettre en position sur le front, à mi-pente. Elle exécute rapidement sa mise en batterie par un mouvement de flanc. Depuis le moment où sa tête de colonne sort du masque derrière lequel elle était abritée, — une grosse maison de ferme, avec bâtiments attenants — jusqu'à l'ouverture du feu, il s'écoule 1 $\frac{1}{4}$ minute. Un premier danger de ce mouvement à découvert provenait de l'artillerie ennemie. En admettant, néanmoins, celle-ci partout occupée, un second danger résultait, non des tirailleurs qui, dans l'angle mort ne pouvaient rien voir, mais des subdivisions d'infanterie de réserve en ligne dans la plaine, à moins de mille mètres, et qui auraient pu facilement tirer par-dessus les tirailleurs. Par bonheur pour la batterie, les chefs de ces subdivisions avaient sans doute leur attention portée sur le combat de la première ligne. Aucun n'ordonna le feu.

Un autre mouvement d'artillerie fut exécuté par des batteries en position sur le Nieselberg qui vinrent se poster sur le Œlberg. Au début, tout alla bien, le long de chemins abrités. Mais, tout à coup, les abris cessent, cela à un endroit où, pour comble de malheur, la pente oblige à ralentir l'allure. Un à-coup se produit et partie de la colonne doit stopper. Cette fois-ci l'opération n'échappe pas à l'infanterie assaillante qui ouvre un feu d'enfer. La batterie est mise hors de combat. Ici encore, la reconnaissance du terrain semble avoir été en défaut.

Conclusions.

Le récit qu'on vient de lire s'est appliqué à relever les erreurs que l'on constate le plus communément sur nos champs de manœuvres. Il y a mis quelque insistance, passant, au contraire, avec légèreté sur ce qui est bien. Est-il nécessaire d'ajouter qu'on n'en a pas agi ainsi pour jouer au magister et s'accorder le vain plaisir de la critique aisée? Ces fautes ne sont pas celles des officiers des 5^e et 6^e divisions, ce sont celles de toutes nos divi-

sions, et c'est parce qu'il en est ainsi qu'il importe de les mettre en évidence.

La conclusion que l'on semble pouvoir tirer est que ce qui relève des opérations collectives des unités subalternes, commandement et conduite de la marche, mouvements en ordre plus ou moins serré, tir des unités, tout ce côté de la tactique donne de bons résultats. L'instruction individuelle de l'homme dans le rang, qu'il s'agisse de l'ordre serré ou de l'ordre dispersé, est également bonne. En revanche, ce qui paraît encore insuffisant partout, à tous les degrés de la hiérarchie et dans toutes les armes, c'est ce qui, dans la tactique, est du domaine individualiste, ce qui ne s'apprend pas par des procédés plus ou moins formels, mais oblige à une observation personnelle des faits et à des déductions sur la conduite à tenir. Nombre d'officiers semblent trop préoccupés de leur commandement sur leur unité pour regarder autour d'eux, examiner le terrain, les troupes voisines, réfléchir à la situation et y conformer des décisions que ne leur dicte pas le règlement mais le bon sens, ou pour appeler la chose par son nom, le sens tactique.

C'est de ce domaine que relèvent le service d'exploration, le service de sûreté, le service des liaisons, et c'est parce que le sens tactique des chefs n'est pas encore suffisamment développé, et peut-être aussi parce qu'ils craignent de n'avoir pas leur unité assez groupée autour d'eux, que ces services laissent autant à désirer.

Il est juste de dire que, devant commencer par le commencement, nous trouvant obligés, par l'organisation même de notre instruction par périodes intermittentes, de sérier les éléments de l'enseignement, nos programmes d'instruction se sont appliqués, en premier lieu, à former la troupe. Dans l'infanterie, la discipline de marche et la discipline du feu ont été nos plus constants soucis depuis quinze ou vingt ans. La première a été acquise peu à peu au fur et à mesure du remplacement sous les drapeaux des classes d'âge de l'organisation antérieure à 1874 par les classes d'âge nouvelles, favorisée, en outre, par l'autorité plus grande de cadres mieux instruits. La seconde est plus récente, résultat surtout de la nouvelle Instruction pour le tir, dont l'entrée en vigueur a coïncidé à peu près avec la prolongation des écoles de recrues.

Nous pourrions maintenant faire un pas de plus, et, à la fa-

veur des circonstances favorables, améliorer les services en souffrance. Ici, c'est le cadre surtout qui réclame une instruction perfectionnée; il l'acquerra progressivement, grâce aux écoles de recrues, d'aspirants et centrale II plus longues, et, d'autre part, par la mise en vigueur de la nouvelle Instruction sur le service en campagne, dont l'influence s'exercera, entre autres, pour le service de sûreté, comme s'est exercée sur la discipline de feu l'influence de l'Instruction pour le tir.

Nous pouvons donc insister d'autant mieux sur les lacunes de nos connaissances pratiques que nous voyons la méthode à suivre pour les combler et que le passé justifie nos espoirs.

Col. FEYLER.

